

LIMBO

Film britannique de Ben Sharrock

Durée : 1h 44mn

Genre : Drame

Avec Amir El-Masry, Vikash Bhai, Ola Orebiyi, Kwabena Ansah, Sidse Babett Kundsén

Public : Adulte

Sortie : 4 mai 2022

Festival du film Britannique de Dinard 2021, 2 prix : Hitchcock d'or et prix du public.

L'histoire / Synopsis

Sur une petite île de pêcheurs en Écosse, un groupe de demandeurs d'asile attend de connaître son sort. Face à des habitants pleins de préjugés envers les étrangers et des situations ubuesques, chacun s'accroche à la promesse d'une vie meilleure. Parmi eux se trouve Omar, un jeune musicien syrien, qui transporte où qu'il aille l'instrument de musique légué par son grand-père.

Intérêt

Réflexion sur la recherche identitaire des migrants.

La vie des migrants, vue d'une manière originale et différente des clichés habituels.

Mise en image de l'intériorité des personnages



Quelques pistes pour travailler en groupe : adultes

1. Quel est l'itinéraire de chacun des quatre migrants colocataires ? En particulier, Omar. Quel est le rôle et le sens de la scène avec son frère Nabil ? Comment se manifeste l'humour et qu'apporte-t-il dans le film ?
2. Quels sont les objets signifiants (Oud, poule, etc ...) et leur importance au fil du récit ?
3. Les regards sont divers et nombreux, quels sont leurs impacts et leurs conséquences ? comment est montrée l'intériorité d'Omar ?
4. Comment la manière de filmer (cadrage, échelle des plans, point de vue ...) contribue-t-elle à l'ambiance du film ? Repérer les complémentarités, rapports dialogue-image.
5. Comment expliquer le titre du film : *LIMBO* ?
6. « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* » (Evangile de Marc 10, 46-52) Quel accueil est fait à ces migrants ? Comment est montré le décalage entre l'accueil des autochtones et les attentes des migrants ? Quelles sont les raisons de ce décalage ?

Quelques éléments de réponse :

- 1- Farhad vient d'Afghanistan, il est sur l'île depuis 32 mois ; il a une posture particulière. Par des allusions subtiles et délicates, on comprend qu'il est Gay : son « idole » est Freddie Mercury, et surtout quand il dit « qu'il ne peut pas être lui-même dans son pays ». Il a toujours de l'espoir, se projette. Comment la délicatesse de Farhad joue un rôle dans le cheminement intérieur d'Omar ?

Abedi, vient du Ghana il a été sauvé, lors de la traversée en bateau, par Wassef qui lui vient du Nigeria. Ils se font passer pour frères.

Omar vient de Syrie, il est musicien, joueur de Oud, instrument qui lui vient de son grand-père, musicien connu dans son pays d'origine. Sa famille a fui la Syrie et se trouve en Turquie. Son frère est resté en Syrie pour combattre. Il est fâché avec lui. Il finit par le contacter par téléphone. Le SMS reçu l'amène à imaginer la rencontre. Cette rencontre virtuelle résultant d'une réconciliation avec son frère est une étape importante dans son cheminement intérieur. La réussite de ce travail sur lui-même se traduit par la reprise de la pratique de l'oud. Omar est aussi extrêmement poli dans son attitude comme dans la manière de s'exprimer.

L'humour est présent dès le début du film dans les scènes caricaturales où l'on veut apprendre un comportement sexuel adapté. L'épicier en fait preuve à plusieurs reprises...L'insistance de la mère sur le changement des draps prête à sourire.

L'humour participe, avec la délicatesse de plusieurs dialogues à l'ambiance particulière du film qui nous invite à décaler notre regard sur le migrant.

- 2- L'oud qu'Omar transporte partout, comme un "doudou" ; c'est l'objet qui le relie à ses origines, son grand-père et son statut d'artiste, musicien. Mais c'est aussi la marque de sa différence avec le monde qu'il cherche à intégrer (« cercueil de ton cœur »). Ce n'est que quand il comprend que l'oud ne crée pas une frontière, mais peut être une façon particulière de s'intégrer par sa singularité, qu'il trouve une place auprès des autochtones. Et on n'entend l'instrument qu'à la fin, brièvement, avant de revenir dans l'intériorité d'Omar.

La poule, adoptée par Farhad ; étrangère à la bassecour, elle est comme les migrants, rejetée par les autres poules car arrivée plus tardivement dans une basse-cour déjà composée.

La cabine téléphonique, seul lien avec l'extérieur de l'île, lien avec la famille.

Le téléphone portable, où Omar revoit les vidéos de sa jeunesse.

L'aurore boréale qui est présentée comme permettant le lien avec les défunts, les absents et à ce moment-là son frère. C'est aussi une ouverture vers le beau, vers l'art.

Le manteau qu'ils échangent.

La mini-raquette tape-balle, objet incongru ; ce n'est pas ce dont les migrants ont besoin en ce début d'hiver. Farhad a besoin d'un manteau. Toutefois avec un humour désarmant il dit jouer avec au ping-pong, mimant le bruit "ping, pong, ping, pong..."

- 3- Comment est-on regardé par les autres ? Le regard des habitants sur les migrants mais aussi l'inverse (plusieurs d'entre eux s'approchent des migrants, les observent et repartent sans rien dire) Regards par les fenêtres ; regard entre migrants. Reflets dans le miroir (qui rejoint la réflexion sur l'intériorité).

Beaucoup de choses suggérées, pas de réponse à des questions. Omar exprime très peu, visuellement, de sentiments ; mais il a une capacité d'écoute très forte.

Le jeu de mains pour cacher la bouche et ne garder que l'importance du regard est repris plusieurs fois : « On devine les émotions même quand on ne voit que les yeux et pas la bouche. »

- 4- Alternance de plans larges, au grand angle sur la lande, la neige, la mer, qui expriment une corrélation entre l'environnement (paysage, climat) et la situation existentielle des personnages (incertitude, isolement, attente, ennui) et très gros plans. Chaque plan est très construit,

géométrique. Dans ce pays tout horizontal, quelques verticales comptent et donnent du relief à la photographie (l'éolienne, la cabine téléphonique, le réverbère, les montants des fenêtres...)

La complémentarité texte/image est à souligner à plusieurs reprises car elle donne une profondeur au film (exemple de la clémentine que Farhad épluche pour Omar gêné par son plâtre tout en lui proposant d'être son manager ou agent artistique dans l'organisation d'un concert d'oud, exemple de l'aurore boréale symbolisant la visite d'être chers). Subtilité image-texte que l'on retrouve lors de l'aveu allusif de l'homosexualité de Farhad filmé à travers une vitre à parclozes.

Le format particulier du film en 4/3 s'élargissant en fin de film traduit aussi l'espérance que dégage le récit.

- 5- LIMBO : les limbes, entre deux états. Les migrants sont dans l'attente d'une nouvelle vie. Il y a trois étapes : l'enfer ("l'enfer, j'y suis allé", dit Abedi), le purgatoire ou Limbes (cette île du bout du monde, où se passe l'attente de la lettre de régularisation), le paradis (l'espoir d'une vie meilleure). Mais les limbes peuvent déboucher aussi bien sur l'enfer ou le paradis.
- 6- Les premières images montrent déjà le décalage entre les formateurs et les migrants. Et pourtant ces formateurs sont très dévoués, mais s'adressent de manière très théorique sans tenir compte ni des attentes, ni des parcours différents de ces migrants.

Quels sont les objectifs des accueillants ?

-faire acquérir la langue notamment pour permettre la recherche d'un travail (sketch de simulation d'entretien)

-faire acquérir la culture européenne (comportement sexuel par exemple) pour aider à l'intégration.

L'accueil se traduit aussi dans l'affichage sur la maison "centre de don"... que quelqu'un a modifié en rajoutant une négation à la phrase.

Mais c'est dans l'entraide que l'intégration va commencer par la demande d'aide pour aller chercher les moutons en difficulté dans la tempête.

Comment l'accueil des migrants se pratiquent autour de nous ? Comment le film nous invite à revisiter cet accueil ? La distinction entre migrants économiques et demandeurs d'asile montre la complexité des situations. Ce point peut être développé en fonction du public visionnant le film.

Autre question pouvant ouvrir à discussion :

Que faire quand un conflit éclate dans son pays ? :

- Rester pour résister voire se battre contre l'agresseur.

- Emigrer pour attendre la fin du conflit voire pour refaire sa vie ailleurs ou encore pour résister à distance.

Question qui se pose dans tous les conflits (après la Syrie on retrouve ce même dilemme en Ukraine) et rejoint les politiques d'accueil pratiquées en Europe. Comment mieux comprendre les enjeux, les risques vitaux qui forcent les populations à fuir malgré les risques, les coûts, la solitude...

Pour une ouverture spirituelle : Outre la référence à st Marc dans la question 6 on pourra se reporter à

Evangile de st Matthieu (25, 38-46) :

"J'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité."

Lettre de st Paul aux Romains (15,7) :

" Accueillez-vous donc les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis pour la gloire de Dieu."